



digitAR

queologia
chaeology

ig
it
al

q u i t e c t u r a
c h i t e c t u r e
t e s t s

digitAR - Revista Digital de Arqueologia, Arquitectura e Artes
Digital Journal of Archaeology, Architecture and Arts

**KSAR AÏT BEN HADDOU: PATRIMONIALISATION, MISE EN TOURISME ET ENJEUX
DE SAUVEGARDE**

Dr. Asmae Bouaouinate

FLSH Mohammedia/ CIERSGSDDOM

Dr. Aziz Bentaleb

IRCAM/ CIERSGSDDOM

Dr. Abderrahman Dekkari

FLSH Mohammedia/ CIERSGSDDOM

Dr. Abdennour Sadik

ENS Rabat/ CIERSGSDDOM

Résumé

Au confluent de plusieurs civilisations et de diverses cultures berbère (amazighe), méditerranéenne, orientale et saharienne, le Maroc est un pays au patrimoine culturel riche. Cette richesse culturelle se reflète par le nombre de sites classés patrimoine mondial par l'UNESCO, dont ksar Aït Ben Haddou.

Le ksar, au Maroc, signifie un village fortifié construit en pisé, regroupant plusieurs maisons et pouvant abriter en son sein des kasbahs, désignant des maisons caïdales ou appartenant aux anciennes familles notables du douar concerné.

Il constitue un exemple parfait d'adaptation au climat rigoureux de la région oasienne et aux conditions de vie des populations qui y vivent sans oublier le recours aux matériaux fournis par l'environnement local. Or, ce mode d'habitat est en crise à l'image de la société qui y réside et dans ce sens on se demande si la patrimonialisation qui entraîne la mise en tourisme du ksar est à même de le sauvegarder et le redynamiser.

Ksar Aït Ben Haddou, situé à 30 km au nord-ouest de Ouarzazate et classé par l'UNESCO en 1987, est l'unique patrimoine architectural oasien figurant sur la liste de l'UNESCO du Maroc.

Ce label de l'UNESCO a permis au ksar d'Aït Ben Haddou de bénéficier de plusieurs actions internationales de sauvegarde concrétisées par des opérations de réhabilitation, de restauration et d'aménagement. De telles actions ont fait prospérer les activités touristiques, notamment les bazars.

Dans l'état actuel des choses, l'activité économique la plus dominante

au ksar Aït Ben Haddou est étroitement liée au tourisme et à l'industrie cinématographique. Malgré cela, le ksar peine à assurer sa fonction initiale qui est l'habitat. Depuis l'indépendance, la population locale a quitté ce ksar au profit d'un nouveau village installé de l'autre côté de l'oued Maleh et le long de la route. La fonction de logement s'est graduellement perdue avec le déplacement des populations dans le nouveau village.

Ksar Aït Ben Haddou illustre donc clairement les contraintes auxquelles sont confrontées les architectures de terre : éclatement, abandon, muséification touristique, effondrement, etc.

Il s'agit de montrer, à travers cette communication, que ksar Aït Ben Haddou est un site certes patrimonialisé mais avec une population permanente très réduite et une grande pression touristique et cinématographique.

Un plan de gestion du ksar est mis en œuvre avec l'implication des populations et des acteurs locaux en 2007, soit 20 ans après son classement comme patrimoine mondial, mais il peine à sauvegarder le site.

Mots-clés: patrimonialisation, mise en tourisme, enjeux, ksar Aït Ben Haddou, oasis, Maroc.

Introduction

«Toutes les civilisations qui ont marqué le monde berbère ont laissé leur trace dans l'architecture des oasis marocaines»

Henri TERRASSE, 1938, p.79 dans: NAJI, 2010.

Au sud-est du Maroc et précisément tout au long des vallées présahariennes, les ksour émergent et s'imposent majestueusement et résistent tant bien que mal aux aléas climatiques et à leur abandon progressif par la population locale contre un regain d'intérêt des touristes et des cinématographes.

Ksar Aït Ben Haddou illustre clairement cet état des lieux. Au moment où il est quasiment abandonné, plusieurs groupes de touristes le visitent quotidiennement et il fait office de plusieurs tournages cinématographiques. Situé sur les contreforts des pentes méridionales du Haut Atlas à 30 km au nord-ouest de la ville d'Ouarzazate, le site d'Aït-Ben-Haddou est le plus célèbre des Ksour de la vallée de l'Ounila. Il est un exemple frappant de l'architecture du sud marocain et il est le seul ksar au Maroc, classé patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1987.

Ce classement a entraîné, depuis le début des années quatre-vingt-dix, une

série d'interventions de restauration et de conservation exécutée par le Centre de Conservation et de Réhabilitation du Patrimoine Architectural des Zones Atlasiques et Subatlasiques (CERKAS) avec l'appui financier du P.N.U.D et l'assistance technique de l'UNESCO afin de valoriser et promouvoir les composantes patrimoniales et environnementales du ksar.

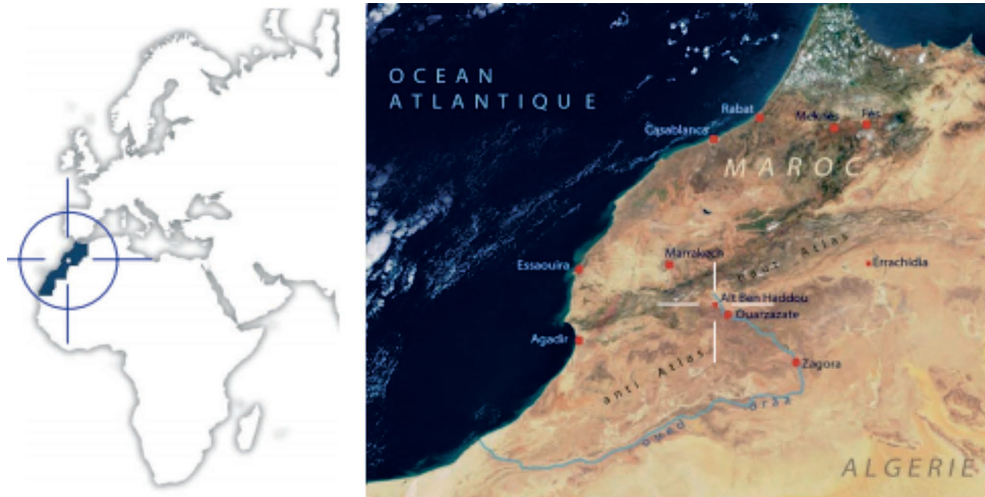


Fig.1 : Carte de localisation du ksar d'Aït Ben Haddou. Source: BOUSALH, 2008.

Cependant, ledit ksar, malgré sa patrimonialisation, peine à assurer sa fonction de l'habitat et il est sujet de valorisation excessive touristique et cinématographique qui nuit à sa durabilité.

Notre problématique est donc la suivante: la patrimonialisation du ksar Aït Ben Haddou n'est-elle pas responsable de sa « muséification touristique et cinématographique » ? Dans quelle mesure l'actuel plan de gestion contribuera à sauvegarder ce site?

Pour répondre à cette problématique, nous avons adopté une méthodologie basée sur la relecture de plusieurs rapports du CERKAS sur Ksar Aït Ben Haddou ainsi que les documents de l'UNESCO depuis son classement (1987) jusqu'en 2015. Ensuite, nous avons effectué des visites de terrain où nous avons mené des entretiens semi-directifs avec les bazaristes, les quelques familles qui y résident et les touristes. Enfin, l'observation participative des visites touristiques était de mise pour mieux comprendre la perception qu'ont les touristes suite à leur visite.

1. Ksar Aït Ben Haddou, de l'abandon local à la reconnaissance internationale

Autrefois, Ksar Aït Ben Haddou constituait un des nombreux comptoirs sur la route commerciale qui liait l'ancien Soudan à Marrakech par la vallée du Draa et le col de Tizi-n'Telouet.

Cependant avec la fin du commerce caravanier et suite à l'effritement du pouvoir des seigneurs locaux, accentué par le départ des juifs et suite aux longues disettes qu'a connu le Maroc, Ksar Aït Ben Haddou s'est quasiment vidé de sa population (AÏT HAMZA, 2014).

Sur le plan architectural, la structure de l'habitat se présente sous forme d'un groupement compact, fermé et suspendu, constitué de six kasbhas et d'environ 50 maisons toutes en ruines et abandonnées par ses habitants.

Les espaces publics du ksar se composent d'une mosquée, d'une place publique, d'aires de battage des céréales à l'intérieur des remparts, d'une fortification et d'un grenier au sommet du village, d'un caravansérail, de ruelles le long desquelles se sont actuellement installés les marchands de souvenirs, de deux cimetières (musulman et juif) et du sanctuaire du saint Sidi Ali Ou Amer.



Photo 1 - Ksar Aït Ben Haddou. Source: Office National Marocain du Tourisme.

Bien qu'il soit une parfaite synthèse de l'architecture en terre des régions présahariennes du Maroc, Ksar Aït Ben Haddou s'est vidé de sa population

qui est partie s'installer dans un nouveau village qui s'est ainsi constitué peu à peu, sur la rive opposée au ksar. Par la suite, ce nouveau noyau a progressivement bénéficié des services essentiels et en une année seulement, les maisons ancestrales du ksar se sont vues presque complètement abandonnées.

L'inscription du ksar Ait Ben Haddou sur la liste du Patrimoine Mondial, en 1987, a ainsi donné à ce site une réputation sans précédent qui a fait prospérer les activités touristiques et cinématographiques.

Le ksar a été inscrit selon les critères IV et V dans la liste du Patrimoine Mondial. Le critère IV stipule que Ksar Aït Ben Haddou est un exemple éminent de l'architecture ksourienne du sud marocain illustrant une période significative de l'histoire du Maroc, témoignant des principaux types de construction que l'on observe dans les vallées présahariennes du Drâa, du Todgha et du Dadès. Et le critère V précise que cet habitat traditionnel, représentatif d'une culture, est devenu vulnérable sous l'effet des mutations irréversibles.

Les particularités du ksar résident donc dans l'architecture bioclimatique, et dans la fusion et l'intégration au paysage naturel, ainsi que la simplicité et l'ancienneté des procédés architectoniques, et l'harmonie des proportions et des volumes, et enfin sa sobriété et sa richesse décorative.



Photo.2 - Stèle de Ksar Aït Ben Haddou, patrimoine mondial de l'UNESCO. Source: Photo de terrain, 17.09.2017.

Ce classement est l'aboutissement du travail pionnier d'Henri Terrasse et qui aurait dû logiquement ouvrir au classement de l'ensemble des ksour et des kasbahs du sud-est marocain, déjà partiellement reconnus dès 1975¹ par l'UNESCO comme « des ensembles cohérents » (NAJI, 2010).

Néanmoins, la patrimonialisation du ksar n'a pas été accompagnée par un retour des habitants, garants de sa conservation continue. En 1940, le nombre de familles habitant dans le ksar était estimé à 98. Il a ensuite été estimé à 7 à la fin des années 1990, et les recensements récents indiquent que le chiffre est remonté à six aujourd'hui contre 3000 habitants dans le nouveau village « Issiwid », sis à l'autre rive de Oued Maleh (Royaume du Maroc, Ministère de la Culture, 2015).

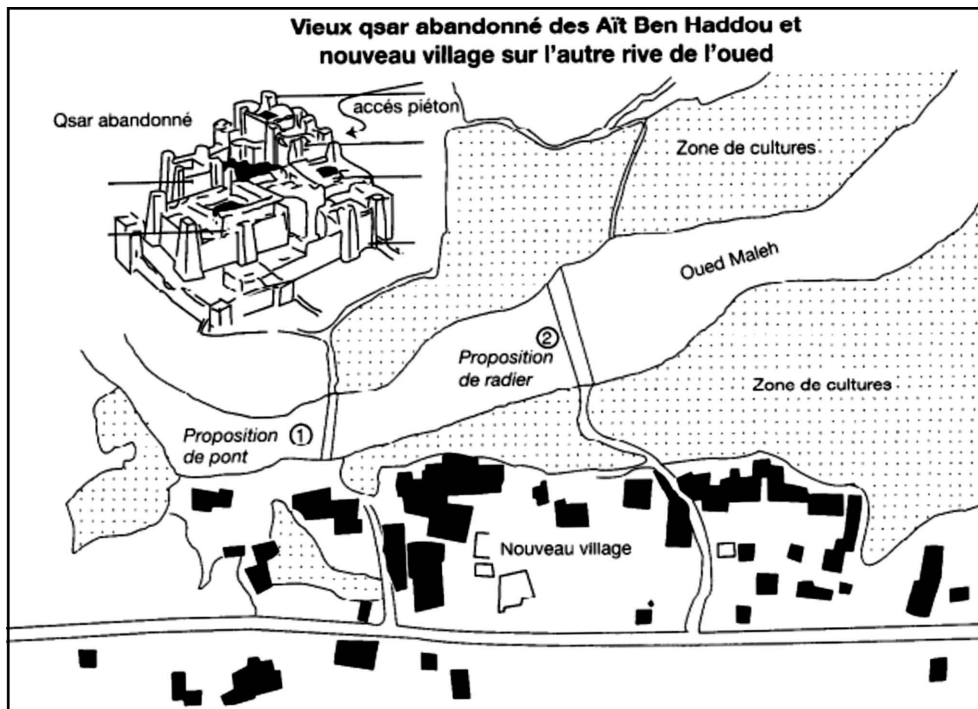


Fig. 2 - Le dépeuplement de l'ancien Ksar Aït Ben Haddou vers l'autre rive de oued Maleh. Source: BERRIANE, 1999.

Néanmoins, l'inscription du site sur la liste du patrimoine mondial a joué

¹ Le Maroc a ratifié en 1975 la charte mondiale de l'UNESCO.

le rôle moteur dans le regain d'attention et d'intérêt pour le site par l'afflux important des touristes et des sociétés cinématographiques. Un grand nombre de boutiques liées au bazar a vu le jour dans les deux parties du site ainsi que des hôtels, des auberges et aussi des cafés.

2. La mise en tourisme de Ksar Aït Ben Haddou ou sa «muséification touristique»

Annuellement, le ksar accueille 150.000 touristes et c'est ce grand afflux de touristes qui augmente de façon considérable les risques de dégradation et d'insécurité. Paradoxalement, le tourisme et la renommée cinématographique sont considérés comme des aspects plutôt positifs par les autorités nationales et internationales, en même temps que ces impacts sont aussi considérés comme des facteurs affectant le bien. Du fait de l'état inquiétant de conservation du site, des efforts nationaux et internationaux se sont mis en place pour l'élaboration d'un plan de gestion du site (AMENDOEIRA et FERNANDES, 2009).

Le patrimoine et le tourisme, en tant que générateurs d'une « contact zone » illustrent de façon remarquable les besoins mutuels qui peuvent naître entre les deux secteurs: le patrimoine a besoin du tourisme pour sa sauvegarde et sa valorisation tandis que le tourisme a besoin du patrimoine pour se renouveler, grâce à la diversité du produit patrimonial qui est spécifique à chaque région (De MICHELI, 2006).

Le Ksar, dont l'image est commercialement très exploitée, fait vivre un grand nombre de personnes éloignées du site (guides, chauffeurs de bus, agences de tourisme, etc...), mais très peu d'habitants et il est animé par 22 bazars qui longent les ruelles, qui sont tous originaires du ksar mais habitant l'autre rive et ils se plaignent de la forte concurrence et du manque d'animation touristique au ksar.

Concernant les touristes visitant le ksar, ils sont de deux types: ceux en groupe et ceux individuels.

Les touristes visitant le ksar dans le cadre de voyage organisé passe moins de temps au ksar et suivent leur guide, contrairement aux touristes individuels qui flânent plusieurs heures dans les ruelles du ksar et s'entretiennent avec les bazaristes et avec les rares familles sur place.

- «C'est un village-musée mais on a beaucoup apprécié la montée vers le grenier collectif et la vue panoramique qu'on a eu est à couper le souffle ! »

- "Yes we liked visiting this ksar but unfortunately we only met tourists and souvenir sellers and not the host community as we expect! I'm wondering if

there are still families living here?"

- «Es la primera vez que visito un Ksar o una Kasbah. La arquitectura es maravillosa pero todavia no he encontrado a las mujeres y hombres y chicos. Entonces es un poco monótono!»

Seule une kasbah a été convertie en musée et à l'entrée payante permet un échange avec une famille résidente quoique la visite est rapide et sans approfondissement culturel.

Les autres familles résidentes n'ont ainsi qu'un contact superficiel avec les touristes dits individuels. Tout cela confirme le cliché de «la muséification touristique» du ksar et limite sa revivification grâce à la patrimonialisation.

1. Le succès cinématographique de Ksar Aït Ben Haddou

Ouarzazate, désignée comme la « Hollywood marocaine » est à peine à une trentaine de kilomètres et elle est dotée d'un aéroport international et abrite un centre de formation des métiers de cinéma... autant de facteurs qui ont contribué à la grande renommée du ksar et à son succès cinématographique. Depuis 1962, le ksar a servi de décor pour plusieurs productions cinématographiques américaines, dont Lawrence d'Arabie, Sodome et Gomorrhe, le Joyau du Nil, Jésus de Nazareth, Babel, Indiana Jones, the Gladiator, etc.

Aujourd'hui, l'utilisation scénographique par l'industrie du cinéma a un impact défigurant très significatif, malgré la clarté des textes législatifs. Néanmoins, le tournage de ces films procurent de l'emploi, quoique saisonnier, aux gens du village qui sont qualifiés de «comparses confirmés» et qui communiquent aisément avec les grands producteurs de films américains et facilitent le travail des grands réalisateurs, mondialement reconnus.

Au moment des tournages, le ksar ressemble à un grand studio de cinéma et se retrouve très animé, quoique la pollution sonore et la forte fréquentation cinématographique sur le site contribuent à sa dégradation et à sa défiguration architecturale.

2. Le plan de gestion du ksar Aït Ben Haddou, garant de sa durabilité ?

Le plan de gestion du ksar, qui est un outil couvrant à la fois la gestion des flux touristiques et le développement du site, a été mis en place par le CERKAS en 2007.

Il a pour objectif de revitaliser le site, d'assurer la conservation de ses valeurs, d'améliorer la qualité de l'accueil touristique et enfin de surveiller l'évolution de l'environnement du ksar (BOUSALH, 2008).

Ce plan de gestion identifie les zones tampons de protection du site, il dresse son état d'occupation et de conservation.



Fig. 4 - Carte occupation du site. Source: BASALH, 2008.



Fig. 5 - Carte de conservation du site. Source: BASALH, 2008.

Les principaux facteurs de dégradation ont été listés par le plan de gestion. Ils peuvent être résumés comme suit :

- éclatement des structures socio-économiques traditionnelles ;
- exode rural excessif ;
- complexité du statut foncier ;
- afflux important de touristes ;
- prolifération de bazars affectant l'authenticité du site ;
- conflits interlignages toujours présents.

Ce plan de gestion prévoit aussi une visite fléchée guidant les touristes.



Fig. 6 - Carte de circuit de visite. Source: CERKAS.

Un pont a aussi été aménagé pour éviter que les touristes traversent Oued Maleh ce qui peut s'avérer dangereux, surtout en période de crues.

Néanmoins, pour que ce plan de gestion soit durable il faut prendre en considération le diagnostic découlant de l'analyse SWOT dite AFOM dans le management du ksar Aït Ben Haddou.

Conclusion

La patrimonialisation de ksar Aït Ben Haddou, à l'échelle internationale et nationale, a certes largement contribué à sa renommée touristique et

cinématographique mais elle n'a pas pu reconcilier les habitants à regagner leurs anciennes demeures.

Or, c'est cette fonction même de l'habitat et de bassin de vie qui permettra au ksar de renouer de ses cendres et de restaurer ses ruines. Les interventions sélectives du CERKAS, et qui coûtent cher aux caisses de l'Etat et qui puisent des dons des bailleurs de fonds, ne peuvent être durables. Elles augmentent

même la vulnérabilité du site et accentuent l'assistanat des bazaristes et des six familles restantes.



Photo 3 - Pont pour les piétons pour garantir l'accessibilité du site tout au long de l'année, même en période de crue.
Source: Photo de terrain, 17.09.2017

Le plan de gestion élaboré a certes permis la structuration de l'activité touristique mais il a négligé le volet cinématographique. Une capacité de charge du site n'a pas été clairement identifiée, encore moins un droit d'entrée qui aurait permis de renflouer les caisses de restauration, conservation et valorisation durable du ksar.

De nouvelles fonctions économiques doivent émerger et être consolidées pour créer de nouvelles sources de revenus directs et indirects pour la population et valoriser ainsi Ksar Aït Ben Haddou qui abrite ainsi en son sein plusieurs valeurs : historique, architecturale, culturelle, touristique, économique, scientifique et écologique....

Atouts (Strengths)	Faiblesses (Weaknesses)
<ul style="list-style-type: none"> - Site classé patrimoine mondial et national - 150 000 touristes par an - 6 familles habitent encore le site - 22 bazars dans le ksar - Accès routier facile et aménagement d'un pont pour les piétons - Quelques maisons d'hôtes dans le nouveau douar - Industrie cinématographique très développée - Richesse du patrimoine architectural - le plan de gestion et de restauration élaboré et exécuté par le CERKAS - Savoir-faire des maçons 	<ul style="list-style-type: none"> - Site en grande partie abandonné - Déficit en équipements collectifs (pas d'eau courante ni d'électricité) - Manque de coordination entre les services administratifs concernés - complexité foncière - L'accès au grenier collectif au sommet de la colline est escarpé - Retombées négligeables du tourisme malgré la forte fréquentation vu son caractère passager - Pas d'effet de retour du tourisme sur la conservation du ksar
Opportunités (Opportunities)	Menaces (Threats)
<ul style="list-style-type: none"> - CERKAS et le classement de l'UNESCO - L'association Aït Aïssa - Une riche documentation disponible - L'industrie cinématographique - Le circuit touristique « La Route des Kasbahs » - Le complexe « noor » Ouarzazate 	<ul style="list-style-type: none"> - Dépendance accrue vis-à-vis du tourisme et de l'industrie cinématographique - Retrait du label patrimoine mondial par l'UNESCO si la dégradation du site s'accélère - Crues de l'oued Maleh - L'érosion et la démolition des maisons abandonnées

Tab. 1 - Matrice SWOT de Ksar Aït Ben Haddou. Source: Royaume du Maroc, Ministère de la Culture, 2015, modifié.

Bibliographie

AÏT HAMZA, M. (2014) : Patrimonialisation et touristification d'Aït Ben Haddou, dans FASSKAOUI, B. et KAGERMEIER, A. (éds.) : Actes du 9ème colloque maroco-allemand « Patrimoine et tourisme culturel au Maroc ». Publications de la FLSH Meknès, Université Moulay Ismail, Série Actes de colloques N°43, p.p. 147-153.

- AMENDOEIRA, A.P et FERNANDES, M. (2009) : Le patrimoine mondial en terre dans la Méditerranée, dans : *MEDITERRA*, p.p. 1-13.
- BERRIANE, M. (1994) : *Tourisme, culture et développement. Le cas du Maroc*, dans : Rapport final, décennie mondiale du développement culturel, UNESCO, Paris.
- BERRIANE, M. (1999) : *Tourisme, culture et développement dans la région arabe*, dans : Rapport final, décennie mondiale du développement culturel, UNESCO, Paris.
- BOUSSALH, M. (2008) : *Ksar Aït Ben Haddou : Menaces et espérances*, dans : Patrimoine mondial, UNESCO N°48, p.p. 18-25.
- DE MICHELI, F. (2006) : *La mise en image touristique : entre falsification et appropriation. Le ksar Aït Ben Haddou au Maroc*, dans MILIANI, H. et OBADIA, L. (Dir.): Actes de la journée d'étude « Art et transculturalité au Maghreb. Incidences et résistances ». Ed. Archives contemporaines et l'AUF, p.p. 65-72.
- NAJI, S. (2010) : Préface de la réédition du livre de Henri TERRASSE (1938) : *Kasbahs berbères de l'Atlas et des Oasis. Les grandes architectures du sud marocain*. Ed. Actes Sud et Centre Jacques Berque, p.p.9-37.
- ROYAUME DU MAROC, Ministère de la Culture (2007) : *Plan de gestion de Ksar Aït Ben Haddou 2007-2012*, 70 p.
- ROYAUME DU MAROC, Ministère de la Culture, Direction du patrimoine culturel (2015) : *Rapport sur l'état de conservation des biens du patrimoine mondial : Ksar Aït Ben Haddou C444*.